

L'évêque de Nice dit «ne pas être Charlie» mais rappelle que la liberté d'expression est «sacrée»

Dans un entretien avec *Nice-Matin* publié samedi 31 octobre, Mgr André Marceau assure qu'il ne faut «*pas être asservis*» mais que certaines «*identités ne peuvent pas être bafouées à la légère*».

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 10 heures, mis à jour il y a 8 heures



Le pape François serrant la main de l'évêque de Nice André Marceau lors d'une audience avec les survivants et les proches des victimes de l'attentat de Nice du 14 juillet 2016. (Image d'illustration)

OSSERVATORE ROMANO / AFP

Mgr André Marceau, évêque de Nice, ville endeuillée par un attentat jeudi, a déclaré *«ne pas être Charlie»* dans un entretien publié samedi 31 octobre par le quotidien Nice-Matin, tout en défendant la liberté d'expression qu'il estime *«sacrée en France»*.

«Non je ne suis pas Charlie, je suis André Marceau! Soyons nous-mêmes avec nos convictions. Ces caricatures, ce n'est pas mon problème. Certes la liberté d'expression est sacrée en France, mais que chacun s'assume. Il y a des identités qu'on ne peut pas trop bafouer à la légère», explique l'évêque. *«Dans les cercles de l'islam on doit prendre des mesures, tenir des propos afin d'ouvrir les fidèles à d'autres réalités que celles qui vont jusqu'à l'extrémisme. Les musulmans doivent dire très fort qu'ils ne portent pas cette violence»*, estime néanmoins Mgr Marceau.

L'archevêque d'Albi Mgr Jean Legrez s'est interrogé sur l'usage des caricatures, se demandant *«comment croire que la quintessence de l'esprit français réside dans la vulgarité et la malveillance?»*.

«En riant de manière sarcastique de ce qui compte le plus pour un autre citoyen, se place-t-on dans une relation d'égalité? (...) Jamais la liberté d'expression ne devrait faire fi du respect dû aux convictions d'autrui», avait-il écrit dans un communiqué publié vendredi, se défendant toutefois de justifier *«la moindre barbarie»*.

Jeudi, trois fidèles sont décédés dans une attaque au couteau dans la basilique Notre-Dame de l'Assomption, en plein cœur de Nice. Les motivations précises de l'auteur présumé, un Tunisien de 21 ans, grièvement blessé par la police municipale alors qu'il menaçait les agents en criant *«Allah Akbar»*, restent encore inconnues.

Deux semaines après l'assassinat de l'enseignant Samuel Paty, décapité pour avoir montré à ses élèves des caricatures du prophète Mahomet dans le cadre d'un cours sur la liberté d'expression, la tension est

grande entre la France et une partie du monde musulman. Vendredi plusieurs dizaines de milliers de personnes ont une nouvelle fois manifesté dans plusieurs pays musulmans et arabes contre la France au sujet des caricatures de Mahomet.

Après l'attaque mortelle dans la basilique, pour l'évêque de Nice *«on doit dire qu'on n'est pas asservis»*. *«Il faut pouvoir donner le signal à d'autres que nous restons debout! Notre liberté d'expression c'est justement notre liberté d'ouvrir nos églises où nous proclamons que notre foi est un message d'amour»*, insiste-t-il.

À voir aussi - Caricatures: *«On met de l'huile sur le feu»*, estime l'archevêque de Toulouse Mgr Le Gall